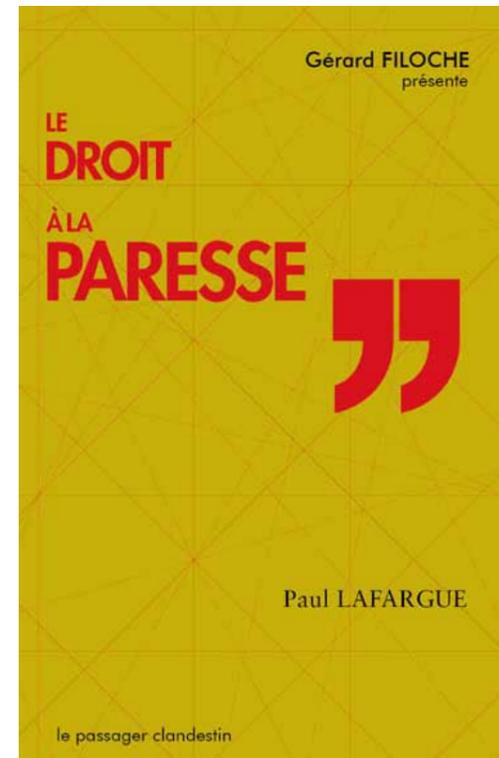


J'aime mieux respirer que travailler... (Marcel Duchamp)

La paresse n'est pas une simple inclination à ne rien faire, elle est engagée par une volonté propre. Recherche du plaisir si simple, jouissance sans contrepartie ni « entrave ». Non conforme à la survie que l'on mène, sacrifiant le moindre désir à l'argent. La paresse comme idéal, idéologie, droit de l'homme, contraire à l'instinct de domination. La paresse, n'appartenant pas qu'à ceux qui se lèvent tard ni aux dandys nantis, est l'art de vivre plus.

Le Droit à la Paresse (Paul Lafargue)

Travaillez, travaillez, prolétaires, pour agrandir la fortune sociale et vos misères individuelles, travaillez, travaillez,



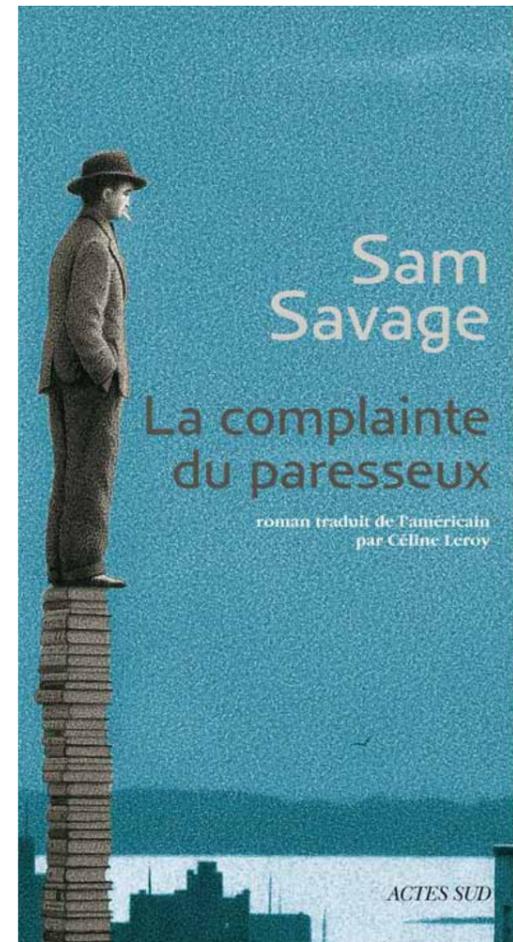
indifférent au matériel, entièrement voué à la seule contemplation de son monde déhiérarchisé, son huis-clos foetal où s'entassent à la fois angoisses existentielles, objets brisés et abandons.

Mendiants et orgueilleux (Albert Cossery)

La paresse comme arme de subversion politique...
« J'écris pour les jeunes générations parce qu'elles ont le temps de changer. Je souhaite sauver de jeunes âmes. Après avoir lu mes livres, le lecteur ne devrait plus aller au bureau travailler, ni accepter l'ennui d'un parcours déjà tracé comme une ligne droite »

Les personnages de l'œuvre d'Albert Cossery sont des enfants du limon et du néant, dans cette absurdité qu'est le monde, un monde de l'imposture générée par l'argent et l'ambition. Mendiants et orgueilleux de l'être, ils vivent dans une simplicité primitive, esclaves de rien ni de personne, faisant l'éloge du dénuement, seul accès à la liberté.

Gohar vivait dans la plus stricte économie de moyens matériels (...). Il détestait s'entourer d'objets ; les objets recelaient les germes latents de la misère, la pire de toutes, la misère inanimée ; celle qui engendre fatalement la mélancolie par sa présence sans issue (...)



Le dossier

Soyons désinvoltes, n'ayons l'air de rien...



pour que, devenant plus pauvres, vous ayez plus de raisons de travailler et d'être misérables. Telle est la loi inexorable de la production capitaliste.

Pamphlet, provocation datant de 1880, affirmation libertaire, le texte de Paul Lafargue lutte contre le travail forcé, attaque la surconsommation et dénonce l'inégalité entre l'ouvrier et le capitaliste.

Le travail, marqué par l'ordre de la nécessité, est une obligation pour vivre. La paresse implique un détachement, une mise à distance mentale ; elle est une activité librement choisie.

Oblomov (Gontcharov)

La pensée, comme un oiseau, se promenait librement sur son visage, voltigeait dans ses yeux, se posait sur ses lèvres à demi ouvertes et se cachait dans les plis de son front, pour disparaître ensuite tout à fait ; alors, sur toute la physionomie s'étendait une teinte uniforme d'insouciance. L'insouciance se répandait de là dans les poses du corps et jusque dans les plis de la robe de chambre.

Immobile, indolent, hédoniste, tendant vers un idéal autarcique, Oblomov analyse l'existence et son système de valeurs sur son divan. Anti-héros haïssant le temps,

Gontcharov Oblomov Édition de Pierre Cahné



folio classique

D'autres abandons :

La complainte du paresseux (Sam Savage)

Sous la forme d'un roman épistolaire sans destinataire, un écrivain frustré détestable affabule et s'installe dans la folie.

(...) Il se passe des jours entiers sans que je parle à personne. A l'épicerie, ce matin, en arrivant à la caisse, ma voix s'est cassée quand j'ai demandé un paquet de cigarettes. J'ai essayé de tourner ça en plaisanterie, mais la caissière a eu un mouvement de recul. Alors je suis parti.

Ma paresse (Italo Svevo)

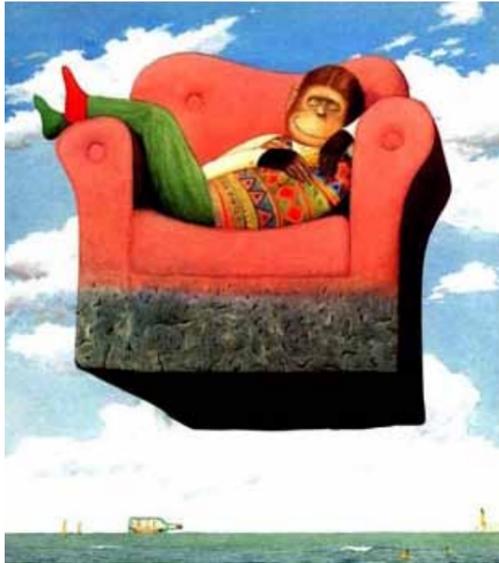
Un homme hypocondriaque sombre dans le renoncement de tout.

Les choses les plus simples sont trop compliquées.

Zoom sur

Ce qui fait défaut à l'âge dit adulte est une vertu précieuse de l'enfance : rêveries d'un monde sensible, contemplation solitaire s'effaceront d'une vie qui laissera peu de place au libre arbitre comme au songe éveillé.

Voici quelques œuvres issues d'une littérature jeunesse décidément foisonnante de créativité, et souvent porte-parole d'un plaisir à défendre.



Ouvrir les yeux, ou la nécessité de ne faire que ça

Mon jour de grève (Gisèle Bienne)

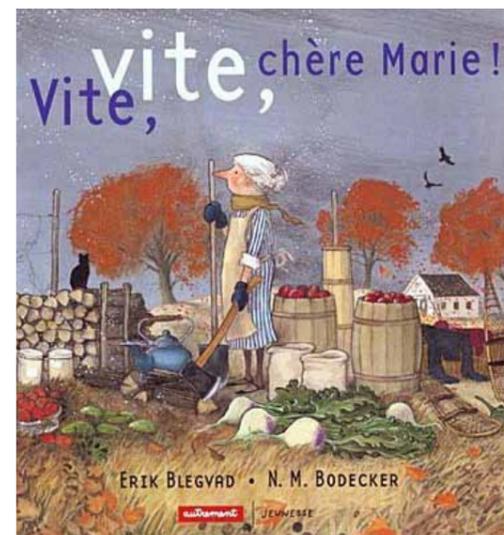
« Mon jour de grève » est le roman de la révolte d'un adolescent contre l'overdose d'activités imposées par ses parents sous prétexte d'accomplissement personnel. L'espace d'une journée, Ludovic va refuser la systématisation de son suremploi du temps pour ne rien faire d'autre que ne rien faire. « On peut rendre un homme fou en le privant de son sommeil et de ses rêves, et on peut faire mourir une bête si on contrarie son instinct. »

Marcel le rêveur (Anthony Browne)

« Marcel le rêveur » est un album infiniment poétique où chaque tableau est un songe artistique : lorsque « parfois Marcel rêve qu'il est peintre », le voilà dans un décor de Magritte et « s'il se trouve dans un paysage étrange », c'est face à des bananes molles qui ont remplacé les montres de Dali (Il faut rappeler que Marcel est un chimpanzé, héros récurrent de l'auteur). Œuvre aux références surréalistes, elle donne les clés de la toute-puissance du rêve.

Gisèle Bienne Mon jour de grève

Médium

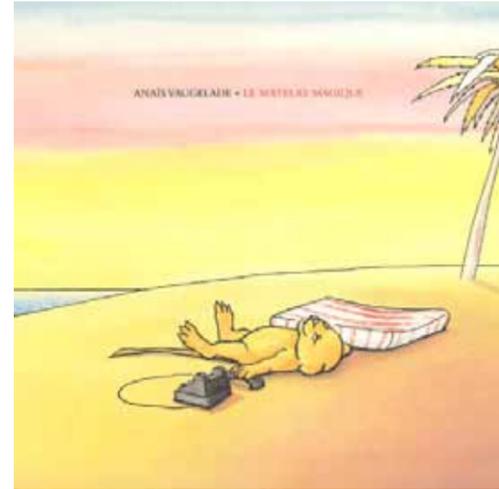


Vite, vite, chère Marie! (Texte de N.M. Bodecker, Illustrations d'Erik Blegvad)

« Vite, vite, chère Marie! » est un drame domestique drôle et absurde sur la nécessité de désobéissance face à la tyrannie de l'autre. En résumé, Marie accomplit chaque tâche ordonnée par un mari basculant dans son fauteuil. Sous quelle forme finira-t-elle par s'indigner ?

Le matelas magique (Anaïs Vaugelade)

« Le matelas magique » est le voyage de nuit d'un lionceau sur un matelas qui permet de passer d'un monde à l'autre : « Il fait une sorte de creux, au centre. En appuyant un peu dans le creux... Eli passe de l'autre côté ». L'idée d'un sommeil palpitant ravira les parents à l'heure du coucher...

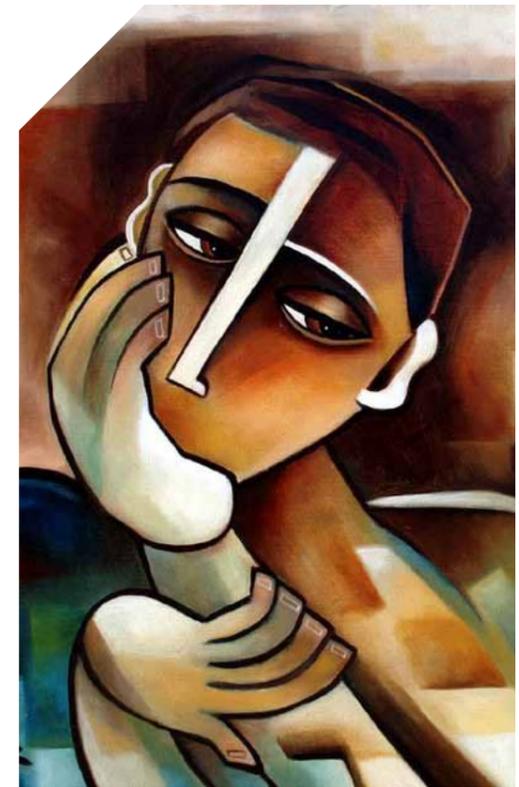


DVD

Alexandre le Bienheureux (réalisé par Yves Robert)

« ... fichez-moi la paix, moi je roupille... »

Une fable à la gloire de la paresse, le lit comme lieu de réflexion et de dégustation d'andouille. Alexandre, refusant le travail, retrouve sa liberté naturelle. C'est doux, rêveur, pourvu d'une verve heureuse et délectable.



N°2
2010 - 2011
Lecture(s)
Le Journal de la Bibliothèque

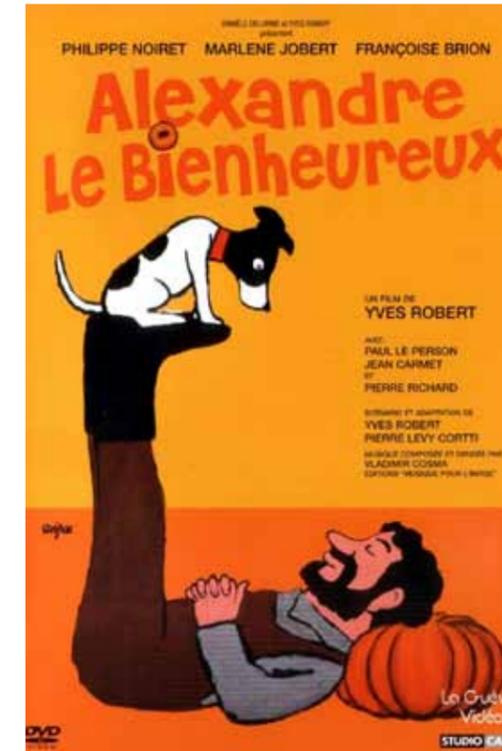
CD Son(s)

Discographie nonchalante

*Adepte du berceau dès ma plus tendre enfance
J'aimais passionnément la Belle au bois dormant
Et encore aujourd'hui j'ai le cœur qui balance
Entre Marie Tudor et les rois fainéants...* (Juliette)

La Paresse, Juliette
Le droit à la paresse, Georges Moustaki
I'm only sleeping, The Beatles
Lolita nie en bloc, Noir Désir
J'sais pas quoi faire, Téléphone
La Banane, Philippe Katerine

*Lolita nie en bloc elle navigue au loin sous
Les cils à cent lieues de se douter que les
Silences et la jalousie la guettent elle oublie
La liste et l'allonge encore elle veut s'isoler
Et alors elle s'absorbe dans la contemplation
De ses pieds
Un ange passe...* (Noir Désir)



la Courée

Centre culturel
20 rue de Melun - 77090 Collégien
Tél.: 01 60 35 90 81
www.mairie-de-collegien.fr/la-couree

Lecture(s) - Juillet 2011 - Directeur de la publication :
Mairie de Collégien / Conception : Stéphan Pluchet
/ Réalisation : Sindy Duarte - La Courée / Rédaction :
Karine Felleman - La Courée